

REVUE DE PRESSE

THÉÂTRE

sea art

THÉÂTRE DE LA HUCHETTE, CIE NICOLAS BRIANÇON et SEA ART présentent

Avec
LE LISA MARTINO
JOURNAL
D'UNE
FEMME
De
DE OCTAVE MIRBEAU
CHAMBRE
Mise en scène
NICOLAS BRIANÇON

Licences n° 2-1038904, 3-1038905 / Conception : INUKSUK / www.inuksuk.fr / Illustration : Kharbine - Iqator

Assistante mise en scène : **Elena Terenteva**

Décor : **Bastien Forestier** / Costumes : **Michel Dussarat** / Vidéaste : **Olivier Simola**

Lumières : **Jean-Pascal Pracht** / Régie : **Yves Thuillier**



**Le journal d'une femme de chambre
d'Octave Mirbeau mise en scène :
Nicolas Briançon.**

Pétillant, Éloquent, Haut en couleur.

Le journal d'une femme de chambre d'Octave Mirbeau a été publié sous forme de feuilleton dans "L'Echo de Paris" à la fin du 19^{ème}.siècle.

Octave Mirbeau décrit la société bourgeoise de la Belle Epoque étriquée, sainte nitouche, mesquine, hautaine et dédaigneuse avec son personnel

Octave Mirbeau, ne ménage pas non plus les domestiques qui se prêtent à la roublardise par vengeance pour sortir de cette condition de subordonnés.

Célestine nouvellement engagée au Mesnil-Roy en Normandie, va nous conter son quotidien et revenir sur ses expériences passées ainsi que sur son enfance difficile auprès de sa mère à travers une galeries de portraits cuisants, ironiques, caustiques et pittoresques.

Très belle peinture de cette société bourgeoise, entre morale et hypocrisie, honnêteté et perversité.

S'affairant à sa toilette, sortant d'une baignoire sabot, elle nous dit en être aujourd'hui à sa douzième place ici en Normandie après avoir passée quelques années dans la capitale. Nous la suivons avec passion dans son parcours et ses rencontres où les personnages sont haut en couleur.

Quel est son destin, va-t-elle sortir de ce servage ?

Octave Mirbeau n'oublie pas, nous sommes en pleine affaire Dreyfus, la France est partagée en deux, les dreyfusards et les anti-sémites.

Célestine se pose une question qui nous interpelle

" Pourtant, lorsque je m'interroge sérieusement, je ne sais pas pourquoi je suis contre les juifs..."

La mise en scènes de Nicolas Briançon est rythmée, les tableaux s'enchainent avec aisance et dynamisme.

Célestine interprétée avec brio par Lisa Martineau pétillante, plein de dynamisme, la frimousse coquine, nous entraine avec enjouement dans l'histoire de sa vie.

Une bonne heure de plaisir dans ce mythique théâtre de la Huchette.

Claudine Arrazat

Théâtre de La Huchette 23 Rue de la Huchette, 75005 Paris

Du mardi au samedi à 21h00



Spectatif

12/10/2022



LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE au théâtre de la Huchette

Un spectacle fort, à l'image de son texte original adapté et mis en scène par Nicolas Briançon qui fait ressortir toute la cruauté et la charnalité de la confrontation entre le bien et le mal que Célestine nous montre. Célestine, femme de chambre parmi d'autres, magnifiquement interprétée par Lisa Martino avec chaleur, sensualité et conviction, qui en dévoilant son récit de vie soulève pour les dénoncer les réalités putrides de la bourgeoisie et de la domesticité, les hauts et bas-fonds du début du 20^{ème} siècle.

Octave Mirbeau écrit ce brulot aux allures de nausée sociale comme un exutoire de sa révolte. Son style alerte et caustique rend plus accessible la leçon. C'est sans doute pour cela que de nombreuses adaptations cinématographiques et théâtrales se sont succédé dans le monde entier, comme pour faire écho à l'universalité du combat éthique pour la liberté et contre l'exploitation de la misère humaine et notamment des femmes. La verve rageuse de cet intellectuel libertaire se retrouve dans son texte dont le style permet de faire savoir et d'accuser, avec des descriptions et des narrations percutantes, l'esclavage moderne de la condition domestique des « petites gens ».

Célestine, devenue femme de chambre pour échapper à une enfance maltraitée et une jeunesse soumise, se retrouve dans un monde où la vie ne se conjugue pas avec le bonheur, où il lui faut encore se soumettre, courber l'échine, donner son corps sans son cœur et son cœur sans retour. Certes, elle trouvera une sorte d'apaisement de son combat pour la liberté dans une fin de vie qui, malgré son dégoût, la conduira à inverser les rôles. Un recommencement implacable de la tragédie humaine dépeinte par Mirbeau.

Nicolas Briançon s'empare de ce texte avec une volonté de décrire les protagonistes du roman dans un jeu de massacre d'une humanité interpersonnelle exsangue de droits. L'obsécénité des sentiments et l'avidité de revanche se fondent dans la dualité entre la pulsion de mort et la pulsion de vie parfaitement rendues par le jeu, rebondissant d'espégleries caustiques et de descriptions cyniques.

De la peur à la rage, de l'amour à la haine, du manque de tout à l'amas de plus et d'encore, Briançon montre une Célestine cherchant avec acharnement les plaisirs qui lui ont manqué dans une quête incessante de satisfaction du désir d'affection. Les frontières entre le bien et le mal sont ténues dans les propos distillés et les actions énoncées. Lisa Martino maîtrise cette interprétation avec brio. Le corps joue autant que la parole dit, les yeux parlent, les regards fulminent ou se font complices et séducteurs.

Une adaptation volontariste et sans concession, légère autant que noire. Une interprétation à la puissance de jeu remarquable.

Frédéric Perez

De Octave Mirbeau. Adaptation et mise en scène de Nicolas Briançon assistée pour la mise en scène par Elena Terenteva. Décor de Bastien Forestier. Costumes de Michel Dussarat. Vidéo de Olivier Simola. Lumières de Jean-Pascal Pracht. Avec Lisa Martino.



« LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE »

AU THÉÂTRE DE LA HUCHETTE

Confessions intimes



Le théâtre de la Huchette sert souvent d'écrin à des spectacles ciselés, délicats et irrévérencieux. On y avait applaudi dernièrement *T'es toi* avec Eva Rami, *Le Montespain* avec Salomé Villiers et c'est désormais au tour du chef-d'œuvre d'Octave Mirbeau d'y être donné, *Le Journal d'une femme de chambre*, avec la prestation habitée de Lisa Martino, sous la direction de Nicolas Briançon. Les confidences de Célestine, entre grivoiseries, perversion et sentiment d'écrasement social, vont en bouleverser plus d'un...

Le Journal d'une femme de chambre fait partie des œuvres d'Octave Mirbeau, libertaire et anticonformiste, parmi les plus célèbres. Paru en 1900, le roman a depuis souvent été adapté au cinéma (Jeanne Moreau et Léa Seydoux ont notamment prêté leurs traits à Célestine) et au théâtre, sous la forme d'un seul en scène. On se souvient encore du succès de la version mise en scène par William Malatrat qui fit les beaux jours du Guichet Montparnasse entre 2007 et 2009. Avec un texte autant repris, devenant un classique, il est difficile d'oser le pari de le renouveler. C'est pourtant ce que parvient Nicolas Briançon qui a souvent mis les femmes à l'honneur, en témoignent son inoubliable *Vénus à la fourrure* ou son *Mademoiselle Else*, au Poche Montparnasse.

Encore lui fallait-il trouver la bonne Célestine, capable de malice, d'avoir des yeux polissons, une faconde poétique derrière son langage familial, tout en passant avec facilité de la gaudriole à la tragédie. Et c'est l'incroyable prestation que livre Lisa Martino. On la rencontre tout d'abord dans son bain, se délassant après une exténuante journée de travail chez ses nouveaux maîtres (car l'esclavagisme existe toujours, finalement, chez les petites gens) et elle en profite pour nous raconter avec un sourire angélique et des mines innocentes, non seulement son petit quotidien (répétitif et morne, si ce n'étaient les mines langoureuses de Monsieur et celles, réprobatrices, de Madame), mais aussi son passé, lors des maisons précédentes où elle a fait preuve de son savoir-faire. Pour celui du ménage, mais aussi dans le domaine de la séduction où elle n'a jamais été guère farouche.

Pour qui ne connaît pas Mirbeau, le ton dénote avec la pudibonderie de ses contemporains. Mirbeau ne se lançait pas dans des circonvolutions, des métaphores alambiquées pour parler de sexe. Avant-gardiste, quitte à choquer son prochain (tel le roman *Sébastien Roch* sur les viols de mineurs par un prêtre, vite interdit), il parle des choses de la vie ouvertement, jusqu'aux godemichets géants de Madame. Et mélange pulsions sexuelles avec celles de la mort. Célestine est en effet étrangement, irrémédiablement attirée par Joseph, le jardinier mutique et buriné, qui pourrait avoir violé et tué une petite fille. Mais si cette idée la révolte, elle l'excite aussi terriblement, tout comme ses propos antidreyfusards et délibérément antisémites. Dès lors, ce qui commençait comme des confidences grivoises et impertinentes (Célestine imitant ses maîtres, leurs manies et leurs fantasmes) se transforme en quelque chose de beaucoup plus sombre et retors. Célestine, femme qui semblait maîtresse de sa destinée, éprise de liberté, est prête à la perdre pour suivre un homme qui incarne le danger, quitte à s'oublier, elle et ses principes, quitte à exploiter ses propres bonnes quand elle tentera d'être une Madame bien comme il faut à son tour (mais avec l'argenterie volée de sa dernière maison).

Le Journal d'une femme de chambre au théâtre de la Huchette



Une confession acerbe, sensuelle et drôle

Après le très beau film de Luis Buñuel avec l'énigmatique et sensuelle Jeanne Moreau, Nicolas Briançon s'empare de ce texte magnifique pour en faire un spectacle aussi délicat que profond et bouleversant.

« Voilà longtemps que je rêve de ce Journal d'une femme de chambre. Sans doute l'œuvre la plus connue et pourtant la plus mystérieuse d'Octave Mirbeau... Porter ce texte au théâtre, c'est lui rendre son parfum de scandale, de révolte, sa drôlerie noire et cynique ». Nicolas Briançon

Nous sommes dans les années 30. Célestine, une jeune femme de chambre, arrive de Paris pour entrer au service d'une famille de notables. Entre la maîtresse de maison, hautaine, puritaine et dédaigneuse et un mari sexuellement frustré, elle va nous raconter sa vie faites de contraintes, de débauches et de soumissions.

« De l'exhibition de nos tares naît un amusement contagieux... »

« ...dans sa noirceur, dans son dégoût, dans sa terrifiante lucidité, ce texte nous pousse à chercher une sérénité, et sans doute un épanouissement salutaire ». Au plus proche de Célestine, dans sa chambre, dans son cocon, avec ce décor passionnant qui s'imbriquent parfaitement au petit Théâtre de la Huchette, Nicolas Briançon parvient, en remodelant ce texte très littéraire, de le rendre bien plus théâtral.

Lisa Martino, la comédienne-danseuse qui a toujours su mêler les styles. Aussi à l'aise sur scène que sur petit écran, nous livre, avec un naturel confondant, *les confidences les plus intimes et les plus acides de son personnage.*

Un portrait sans concession et très juste de la France du XIXe siècle

Avec sensualité, *érotisme lancinant et volupté enivrante*, ce journal sulfureux d'octave Mirbeau regorge de vérité, de contradiction, de surprise et de folie.

Notre humanité, dans sa solitude et ses paradoxes

Ce spectacle est un bijou d'une beauté extravagante et terrifiante qui n'épargne personne et ne pourra pas vous laisser indifférent. Avis Foudart 🍷🍷🍷🍷



**« Le Journal d'une Femme de Chambre »
Lisa Martino mise en scène par Nicolas
Briançon à La Huchette**

Seule sur scène avec le journal d'Octave Mirbeau, celui de la femme de chambre que le dramaturge constitue en témoin privilégié de la société de son époque (1900) ainsi qu'en observatrice et portraitiste en prise avec le choc des classes sociales faisant des populaires les obligées des nanties, Lisa Martino se voit, elle, investie par Nicolas Briançon d'objectiver son interprétation pour être au plus proche du fameux roman afin d'en stigmatiser les moeurs... bien avant "Me too".

Cependant c'est en s'abstenant à dessein de tout jugement moral qu'il faut apprécier la forme littéraire de Mirbeau qui, dénonçant l'esclavagisme généralisé, distille un souffle puissant et ambitieux à celle qu'il incite à s'élever au-dessus du cloaque de la nature humaine universelle voire intemporelle.

La valeur du style se mesure alors par la permanence à prendre le parti de ne jamais se laisser entraîner par la bassesse humaine décrite à satiété mais tout au contraire à relever la tête pour en pourfendre le vice congénital. Comme dans une sorte d'écartèlement entre le bien et le mal, l'écrivain et son lecteur avancent en taillant à coups de serpe le terreau nauséabond sur lequel ensemble ils évoluent de concert mais dont Célestine tient la barre avec le sourire forcené alors que Lisa est présentement en mission de le médiatiser hic et nunc sur le "microscope" scénique de la Huchette.

La force théâtrale se manifeste dans le geste charnel consistant à faire passer la couleur des mots choisis dans l'intention éthique de terrasser l'adversité. Ce n'est pas pour rien qu'Octave Mirbeau a été éduqué par les Jésuites, il en porte le flambeau du dépassement de soi délibérément transgressif.

Si, sur les planches, la dramaturgie relationnelle se focalise sur la place de servante pour laquelle Célestine vient d'être embauchée au Prieuré en Normandie chez les Lanlaire et qu'elle occupera jusqu'à sa démission dans la perspective de se marier à Cherbourg avec Joseph, son collègue jardinier-cocher, le roman, lui, multiplie les flash-back reconstituant son parcours professionnel à travers maintes expériences chez les "Bourgeois" toutes plus désastreuses les unes que les autres mais dont l'accumulation secrète la sève explosive et néanmoins existentielle de sa personnalité.



Monologue dramatique d'après le roman éponyme d'Octave Mirbeau interprété par Lisa Martino dans une mise en scène de Nicolas Briançon.

Dans le décor de sa chambre, où une baignoire prend place près de la cheminée, alors qu'elle va prendre sa douzième place de femme de chambre en Normandie après avoir beaucoup travaillé à Paris, Célestine se raconte.

Adapté du roman paru en 1900, "**Le Journal d'une femme de chambre**" est un texte sulfureux qui dépeint les moeurs sociales de l'époque, n'occultant ni la bassesse, ni l'égoïsme de la bourgeoisie. Et la servitude dans laquelle sont maintenus les domestiques.

Octave Mirbeau y dessine une galerie de portraits hauts en couleur et brocarde les usages des nantis dont il dénonce l'hypocrisie. C'est cruel et très noir mais formidablement bien écrit et d'une efficacité imparable.

Le tout est raconté par Célestine, un personnage dont la nature et la franchise valent dès le début de son récit, l'empathie du public. Aussi Lucide que cynique, elle finira par se jouer de ses maîtres et céder à quelques compromissions pour parvenir à quitter sa condition.

Ce sublime pamphlet qui frôle parfois l'écoeurement est porté ici par une comédienne dont la présence irradie véritablement : **Lisa Martino** excelle dans ce rôle où sa nature fait merveille.

L'oeil espiègle et le sourire constant, elle incarne Célestine avec gouaille et énergie. Même si cette femme bavarde, vivante et gaie ne peut cacher au fond, avec les souvenirs de son enfance qui reviennent la hanter, une profonde mélancolie.

Finement dirigée par Nicolas Briançon qui a opté pour une belle sobriété et une version intime, la comédienne au plus près du public montre une vaste palette de jeu et accomplit avec "Le Journal d'une femme de chambre" une performance de très haut vol.

Nicolas Arnstam

L'OBSS

Quel spectacle faut-il aller voir en ce moment ? Chaque semaine, notre chroniqueur Jacques Nerson partage ses coups de cœur après une semaine au théâtre.



« Le Journal d'une femme de chambre » : Octave Mirbeau renouvelé

Ce roman de Mirbeau survit surtout dans les mémoires grâce au film que Luis Buñuel en a tiré en 1964, avec Jeanne Moreau dans le rôle de Célestine, plus marquante que Léa Seydoux

dans la version de Benoît Jacquot en 2015. De même, le roman a été maintes fois porté à la scène. En 1982, Geneviève Fontanel avait été très applaudie dans la version de Jacques Destoop. Lisa Martino mérite tout autant de l'être. Dessalée et même canaille, perspicace, roublarde, sensuelle, propre à éveiller tous les appétits masculins alentour, sa Célestine nous a éblouis.

Rappelons que ladite Célestine s'est placée comme domestique chez les Lanlaire, un couple de riches bourgeois normands. Cette petite Parigote rapporte dans son journal les vilénies de ses patrons. Celles aussi de l'étrange cocher-jardinier Joseph, lecteur assidu de « la Libre Parole », le journal d'Edouard Drumont. Un soi-disant « *bon Français* », qui ne cesse d'opposer son patriotisme aux turpitudes des juifs, mais dont les agissements se révèlent plus que suspects. On se focalise souvent sur son antisémitisme. Mirbeau, qui à ses débuts avait collaboré à d'infâmes torche-culs antisémites, s'est par la suite racheté dans ses romans et aussi par son militantisme passionné en faveur de Dreyfus. Publié en 1900 (Dreyfus ne sera réhabilité que six ans plus tard), « le Journal d'une femme de chambre » est imprégné de « l'Affaire ». Et dénonce au passage l'esclavage effroyable auquel sont alors réduits les gens de maison.

Sans négliger un instant ces côtés essentiels de l'œuvre, le metteur en scène Nicolas Briançon met l'accent sur l'emprise que Joseph exerce peu à peu sur la soubrette. Fine mouche, Célestine a deviné que c'est lui qui a violé et tué la petite attardée dans la forêt voisine. De même, elle le soupçonne fortement d'avoir subtilisé l'argenterie des Lanlaire. Il est vieux, il est laid, c'est un voleur, un violeur, un meurtrier, elle va néanmoins l'épouser et se soumettre à tous ses caprices. Parce que Joseph fera d'elle la patronne d'un café de Cherbourg, ce qui lui permet d'houspiller à son tour le personnel ? Pas seulement. En réalité, c'est son inhumanité qui l'attire comme un reflet de ses propres ténèbres. Il y a dans ce roman un vertige bernanosien que Briançon et son interprète rendent excellemment.

Grand spectacle que ce seule-en-scène qui se joue sur un plateau d'à peine 20 mètres carrés !

Jacques Nerson



Lisa Martino impériale dans ce jeu de massacre jubilatoire qu'est le roman d'Octave Mirbeau

Célestine, jeune domestique venue de Paris, raconte son arrivée en Normandie pour travailler auprès des Lanlaire au Prieuré. Célestine a déjà connu une expérience en province auprès d'un vieil homme, que son fétichisme pour les bottines de la jeune bonne a conduit à la crise cardiaque, peu de temps après son arrivée. Elle découvre chez les Lanlaire une

maîtresse de maison hautaine, dédaigneuse, puritaine, maniaque de la propreté et de l'ordre, et les avances de son mari frustré. D'une lucidité impitoyable elle observe l'hypocrisie de cette famille qui « cache ses saletés sous les tapis » et elle commente. Elle est aussi fascinée par un des domestiques Joseph. Il l'attire sexuellement, pourtant elle n'ignore rien de ses turpitudes. Mais elle sait ce qu'elle veut et est prête à se servir de tous.

Le roman d'Octave Mirbeau, véritable entreprise de démolition lucide et sans concessions de la société de son temps, a fait scandale à sa parution, tout en connaissant un grand succès. Il y fait du bourgeois l'incarnation de la bassesse, de la mesquinerie satisfaite et de la misère affective et sexuelle. Mais la pourriture morale de la bourgeoisie corrompt aussi ces êtres déclassés que sont les domestiques. Le texte est drôle, noir, cynique et personne ne sort indemne de ce jeu de massacre.

La mise en scène de Nicolas Brianchon se joue de la petitesse de la scène du Théâtre de la Huchette. Quand débute la pièce, Célestine, nue dans une baignoire, ne laisse voir que son visage et ses bras. Elle provoque les spectateurs en se drapant dans une serviette pour en sortir avant de revenir en chemise et jupe blancs. Toute l'insolence et la sensualité de cette femme, qui n'a pas froid aux yeux, éclate dès le début. La chambre de Célestine avec sa lampe à pétrole, son miroir sera le cadre de sa « confession » avant de devenir le café, où elle arrive, comme venant de l'extérieur, par la petite porte latérale du théâtre. Elle va y trôner derrière le comptoir enrubanné de tricolore. Toute une carrière !

En Lisa Martino, Célestine a trouvé l'interprète idéale. L'œil brillant, le sourire moqueur, feignant la docilité ou aguicheuse à l'occasion, elle se joue de ses maîtres. On la sent se moquant derrière son dos de cette patronne qui lui répète « Faites attention ma fille cela coûte très cher » ou de ce patron qui la convoite et dont elle n'ignore rien de la misère sexuelle. Elle passe de l'un à l'autre les faisant vivre au détour d'une phrase. Ironique, sensuelle, mais aussi inquiétante avec son attirance pour Joseph. Elle a bien compris sa monstruosité, elle sait, mais elle le suivra, silencieuse, consentante face à son antisémitisme et son antiparlementarisme virulents. Dans son ascension sociale rien ne l'arrêtera. **Peut-être le plus beau seul(e) en scène de cette rentrée**

Micheline Rousselet

À partir du 29 septembre au Théâtre de la Huchette, 23 rue de la Huchette, 75005 Paris – du mardi au samedi à 21h – Réservations : 01 43 26 38 99 ou www.theatre-huchette.com